

# L'immeuble "Mouchotte"

## Un autre regard sur un géant

● A l'extrême nord du 14e, de nombreux immeubles rivalisent par leur gigantisme. Au milieu, l'immeuble Mouchotte.

A l'extrême nord du 14e, de nombreux immeubles rivalisent par leur gigantisme : la tour Montparnasse, le Méridien, d'autres immeubles de bureaux dont le nouveau siège de la SNCF. Au milieu, l'immeuble Mouchotte.

On ne peut pas manquer cette très longue barre (192 mètres), en forme de L majuscule avec une toute petite base, parallèle à la rue du Commandant René Mouchotte, du côté du jardin Atlantique. De la rue, on ne la voit pas, mais on la sent. La rue n'est pas de celles qui attirent les vrais amoureux de Paris et du 14e. Elle produit une vague impression d'un Manhattan ringard : rien à voir au niveau de la rue, rien à voir en hauteur, sauf ces ignobles entrées de parking et ces ascenseurs glauques. Mais faites-vous inviter dans un appartement en hauteur (jusqu'au 17ème étage) et regardez le panorama qui s'offre à vos yeux aussi bien du côté du jardin Atlantique que du côté de la rue : tout Paris est là, et une bonne partie de sa proche banlieue aussi. Mais l'immeuble lui-même s'offre aux yeux de Paris. Modeste par la hauteur à côté de la tour Montparnasse et de l'hôtel Méridien, il ne l'est pas par la longueur : 13 cages d'escalier en enfilade ! Vu de loin, il contribue,

par sa taille à l'aspect rebutant du quartier de la gare Montparnasse. On comprend qu'il ne soit pas bien placé dans le cœur des amis de l'arrondissement.

Ainsi donc, de la rue, on ne le voit que par ses dépendances sordides, et de plus loin on le voit pris dans un ensemble à la fois disgracieux et géant. Il faut le regarder alors que le soleil est couché, les lumières allumées ! Ce serait un peu fort de dire que le spectacle est exceptionnel, il n'en est pas moins de toute beauté. Pour en jouir, se poster sur la passerelle qui relie la cour de l'école Jean Zay au jardin Atlantique et regarder vers la base du L.

Construit au cours de la première moitié des années 60 par l'architecte Dubuisson, c'est la plus longue barre d'appartements de Paris. Chaque cage d'escalier comprend 17 étages avec trois appartements par étage et 2500 personnes environ habitent dans l'immeuble. Propriété de deux compagnies d'assurances, le bâtiment fut construit avec l'aide de l'Etat. L'architecte a dû se plier à quelques contraintes fortes : les balcons notamment étaient interdits.

Après être monté sur une des passerelles du côté de l'hôtel Méridien (prendre pour cela ces curieux ascenseurs verts de style

Gustave Eiffel), le passant attentif remarquera que la façade est toute en vitres soutenues par des menuiseries en aluminium très légères. L'épaisseur de la façade (6cm) explique qu'on la qualifie de "façade en rideau". Ensuite, il appréciera l'équilibre entre les lignes verticales et horizontales, les proportions des rectangles. Il percevra peut-être l'influence de Mondrian et comprendra alors pourquoi la répétition à une telle échelle de ces rectangles ne génère pas l'ennui. L'harmonie des formes créées par les lignes est tout simplement admirable.

Le visiteur, lui, regrettera de ne pas avoir noté le numéro de la cage d'escalier où se trouve son hôte. Une fois qu'il l'aura trouvée et après avoir ouvert la porte, il choisira entre les ascenseurs pair et impair : il est vrai qu'un seul ascenseur pour 17 étages eût été largement insuffisant. Sur le palier, il devinera, confondues dans les murs, trois portes menant à autant d'appartements. Enfin, il entrera dans l'un d'eux et là il sera saisi par la vue et par la lumière. En effet deux de ces trois appartements sont dits "traversants" : ils bénéficient d'une double exposition, ce qui n'est pas rien avec ce type de façade très légère. Les mouchottiens sont réputés être les derniers habitants de Paris à allumer leurs éclairages d'intérieur, le soir.

### Des dégâts limités

● Le projet immobilier qui aurait pu se réaliser dans les années 60 et 70 était monstrueux. Le quartier a échappé à la radiale Vercingétorix prolongée par la rue du Commandant René Mouchotte. La rue aurait été couverte d'une dalle : les automobiles faisant les derniers cent mètres en tunnel, avec arrivée directe quasiment au cœur de Paris. Sur la dalle, aurait poussé un furoncle façon place d'Italie, ou front de Seine ou encore Belleville !

Heureusement, deux événements viendront limiter les dégâts. D'abord, en 1974, le nouveau président de la République arrête un certain nombre de

projets tout aussi structurants que traumatisants comme la voie express rive droite. Ensuite, alors que d'autres continuent de rêver à la fameuse radiale Vercingétorix, les associations du 14e empêchent la catastrophe (efficacité du mouvement associatif !). Ces plans ne seront heureusement jamais réalisés. Le pire n'est jamais sûr ! Résultat : un quartier sans grâce particulière, avec un manque extrême de personnalité. L'hôtel Méridien en est le symbole ; on trouverait le même hall à Singapour, à Sao Paulo, à Johannesburg ou à Dallas. Mais enfin, un quartier bien moins monstrueux qu'il n'aurait pu l'être !

### Les résidents se partagent en deux camps.

Dans un camp, ceux qui ne sont venus que pour en repartir le plus vite possible, rebutés qu'ils furent par le gigantisme. Dans l'autre, ceux qui s'y sentent bien. Ceux-ci apprécient la qualité de la construction et les plans qui contribuent à faire apparaître les surfaces plus grandes qu'elles ne sont : un architecte qui y habite dit qu'on ne fait plus aussi bien ! Ils apprécient aussi l'atmosphère de l'immeuble. Certains disent qu'il a tout du village. Les paliers à trois appartements sont très conviviaux. Les enfants s'invitent chez les uns chez les autres. Des pique-niques sont



La plus longue barre d'appartements de Paris (PHOTO : JEAN-MARIE LAQUIN)

organisés dans le jardin Atlantique en bas des escaliers. L'école élémentaire est accessible sans traverser de rue. Pour les amoureux de l'océan, les trains pour la côte Ouest sont à moins de 5 minutes.

S'il ne fallait garder que quelques réalisations immobilières des années 60, il faudrait garder celle-là. Non seulement pour les prouesses techniques, mais aussi pour son esthétique : on a mentionné plus haut l'émerveillement devant l'immeuble tout éclairé la nuit. Cet immeuble est peut-être la démonstration du fait qu'on peut faire du beau, de l'agréable avec du très grand.

Avec un brin de lyrisme, on parlerait de cité radieuse.

Le journal Libération a appelé l'immeuble le "clavier aux intellos" en référence aux fameux rectangles et à la population type du début des années 70 : un journaliste, un psychanalyste et un homme politique à chaque étage ! Faute de se reproduire à la vitesse des lapins, la population s'est renouvelée, mais la convivialité est restée. Saluons ici le rôle de l'association des locataires qui depuis 35 ans se mobilise pour concilier gigantisme et urbanité.

DOMINIQUE COPIN